



Chapitre 18 : Débarquement

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Ils sortirent de l'eau sans un mot.

Le froid leur collait encore au corps.

Pas le froid propre d'un local technique.

Un froid lourd, sale, resté pris dans les vêtements, les sangles, les gants, jusque dans la nuque et derrière les dents.

Kairo posa d'abord le pied sur quelque chose de meuble, puis sur une zone plus dure.

Pas une plage.

Une lèvre de côte cassée, mêlée de vase, de pierres noyées, de racines basses et de végétation humide.

Chaque appui risquait de faire trop de bruit.

Ilia fut la première à se redresser à moitié.

Pas pour regarder loin.

Pour vérifier ce qui pouvait les trahir dans l'instant.

Lior sortit juste après, plus brutalement, puis se força aussitôt à reprendre son souffle sans bruit.



Personne ne parla.

Derrière eux, la mer était déjà redevenue presque noire.

Devant, l'île n'offrait encore rien.

Ni forme claire.

Ni accueil.

Seulement une masse sombre, dense, irrégulière, qui commençait exactement là où l'eau finissait.

Kairo regarda en arrière.

Pas par nostalgie.

Par réflexe.

Le point de sortie existait encore.

Mais déjà moins.

Le matériel flottait à ras de côte, retenu, discret, à peine visible entre l'eau noire et les herbes noyées.

S'ils voulaient effacer leur arrivée, c'était maintenant.

Pas dans une minute.

Ilia leur fit un signe bref.



Pas un ordre.

Une direction.

Ils revinrent aussitôt aux modules.

Les tirer hors de l'eau demanda plus d'effort qu'aucun d'eux ne l'aurait reconnu à voix haute.

Les coques semblaient plus lourdes une fois sorties de leur élément.

Plus absurdes aussi.

Ce qui les avait portés jusque-là devenait maintenant quelque chose qu'il fallait faire disparaître.

Lior glissa une première fois sur un amas de galets noyés et se rattrapa au dernier moment sans jurer.

Kairo prit plus de charge sur l'épaule, sentit la résistance dans le dos, dans les avant-bras, dans la sangle trempée qui lui sciait la paume.

Ils ne cherchèrent pas loin.

Ils cherchèrent juste assez bien.

Un renforcement du terrain, mangé par des racines épaisses et par une végétation basse presque noire dans l'humidité.

Une cassure de roche derrière laquelle les formes disparaissaient dès qu'on cessait de les regarder sous le bon angle.

Ilia entra la première dans le creux.



Jaugea l'espace.

Puis leur montra comment casser les lignes.

Pas enfouir n'importe comment.

Pas jeter.

Briser visuellement.

Tourner légèrement les coques.

Les glisser sous les racines basses.

Ramener des branchages humides.

Couvrir les attaches.

Éteindre tout reflet.

Lior travailla cette fois sans un mot.

Kairo recouvrit la partie la plus visible d'une couche de feuilles détremées, puis de boue sombre prise au pied d'une pierre.

Il recula de deux pas.

On devinait encore quelque chose.

Ilia revint, fit pivoter une coque de quelques centimètres, abaissa une branche plus large, tira dessus jusqu'à casser sa ligne principale.



Cette fois, à deux mètres, le terrain reprenait déjà le dessus.

Ils dissimulèrent ensuite l'équipement de plongée avec la même méthode.

Tubes.

Sangles inutiles sur terre.

Parties rigides trop lisibles.

Tout ce qui pouvait briller fut couvert.

Tout ce qui pouvait accrocher l'œil fut brisé dans sa silhouette.

Lior toucha deux fois la roche fendue à gauche du creux, puis regarda un arbre tordu un peu plus haut sur la pente.

Repères.

Pas marque.

Pas balise.

Rien qui parle à quelqu'un d'autre qu'eux.

Quand ils quittèrent enfin la cache, l'effort leur avait repris une partie du souffle qu'ils avaient à peine récupéré de la sortie.

Kairo sentait encore l'eau glisser dans son dos.

Mais cette fois, ils n'étaient plus en train d'arriver.



Ils étaient là.

La bascule en configuration terrain se fit presque sans paroles.

Ils retirèrent ce qui gênait.

Fixèrent ce qui comptait.

Replacèrent les sangles, les armes, les lames, les unités de communication.

Rien de cérémoniel.

Rien de beau.

Le genre de gestes qu'on ne regarde même plus quand on les a assez répétés.

Lior vérifia son arme, l'essuya d'un geste court, puis passa la main sur une fixation qui grinçait à peine.

Ilia resserra son harnais, remonta une sangle d'épaule, vérifia la liberté de son bras fort sans même baisser les yeux.

Kairo attacha son communicateur, testa la lame de service à sa ceinture, puis rééquilibra le poids dans son dos.

Le silence n'était pas lourd.

Il était utile.

Ilia fut la seule à parler.



Une phrase.

Basse.

— On quitte la côte.

Lior répondit d'un signe du menton.

Kairo aussi.

Ils partirent immédiatement vers une zone moins nue.

La bande côtière n'offrait presque rien.

Trop ouverte.

Trop lisible.

Trop simple à surveiller si quelqu'un, quelque part, regardait déjà cette portion de terrain.

Ils progressèrent bas.

Pas accroupis pour la forme.

Bas parce qu'il n'y avait aucune raison valable d'offrir une silhouette pleine à l'obscurité.

Le relief les força bientôt à choisir.

À droite, un espace plus dégagé, plus rapide, mais trop exposé.

À gauche, une cassure montant entre des roches couvertes de végétation épaisse et de troncs



tordus, plus lente mais plus sûre.

Ilia prit à gauche sans hésiter.

Kairo la suivit.

Lior ferma la marche.

Le sol changeait sans cesse sous leurs pieds.

Vase plus sèche.

Pierres.

Terre noire.

Racines.

Un vieux fragment de maçonnerie mangé presque entièrement par la mousse.

Kairo le remarqua sans s'arrêter.

Pas parce que c'était spectaculaire.

Parce qu'il ne devait déjà plus être là, ou pas comme ça.

Ils continuèrent encore une vingtaine de mètres avant le premier arrêt réel.

Ilia leva la main.

Tous trois se figèrent.



Ils écoutèrent.

Mer derrière.

Très étouffée déjà.

Vent faible dans les hauteurs.

Frottement léger de végétation.

Rien d'autre.

Ou plutôt :

rien d'autre qu'ils sachent encore nommer.

Lior regarda vers le haut de la pente.

— On monte encore un peu, souffla-t-il.

Pas une question.

Kairo, lui, regardait la façon dont le terrain cassait plus loin.

Quelque chose dans la pente formait une rupture trop nette.

Pas une falaise.

Pas un fossé.



Une cassure intermédiaire.

Le genre d'endroit où une avancée trop simple vous oblige ensuite à choisir entre revenir à découvert ou entrer dans le mauvais angle.

Il n'aimait pas sa forme.

Pas parce qu'elle était menaçante.

Parce qu'elle avait l'air prévue pour faire hésiter.

— Encore un cran, dit-il.

Ilia acquiesça immédiatement.

Ils atteignirent un premier point de lecture quelques minutes plus tard.

Pas un promontoire dégagé.

Plutôt un repli solide, dominé par deux masses rocheuses et mangé de végétation, avec juste assez d'ouverture pour observer sans offrir une cible franche.

De là, l'île cessa d'être seulement sombre.

Elle commença à devenir lisible.

Pas beaucoup.

Assez.

Kairo vit d'abord les ruptures du terrain.



Les coupes naturelles.

Les angles morts.

Les replis où quelque chose pouvait attendre.

Les endroits où une progression trop simple vous forcerait ensuite à vous montrer pour ressortir.

Puis il vit mieux.

Et ce qu'il vit le gêna davantage.

Certains passages dangereux l'étaient de la bonne façon.

Pas comme un chaos naturel.

Comme si le terrain avait déjà été choisi, lu, puis laissé tel quel parce qu'il servait mieux ainsi.

Il n'aurait pas su le prouver.

Seulement le sentir.

Une faille utile.

Un pli bon pour prendre quelqu'un de biais.

Un vide qu'on n'a pas besoin de combler quand il travaille déjà pour vous.

Ilia lisait autre chose.



Les lignes d'appui.

Les endroits où poser le poids sans glisser.

Les crêtes à éviter.

Les obstacles qui protègent vraiment et ceux qui ne protègent que de loin.

Les trajectoires courtes, propres, fiables.

Lior observait avec une autre faim.

Pas la faille.

Pas l'appui.

La trace.

Et c'est lui qui la vit le premier.

— Là.

Sa voix avait à peine bougé.

Kairo suivit l'axe qu'il indiquait.

Au début, il ne vit qu'une bande un peu plus sombre entre deux masses végétales.

Puis ses yeux s'habituaient.

Ce n'était pas un accident du sol.



Quelque chose passait là.

Ou était passé souvent.

Une ligne de terre plus tassée que le reste.

Pas large.

Pas spectaculaire.

Mais trop régulière.

Et surtout, trop propre dans sa discrétion.

Elle ne cherchait pas le chemin le plus simple.

Elle cherchait le chemin qu'on voit le moins.

Ilia la repéra à son tour.

— Ce n'est pas naturel.

Lior continua de lire.

— Et ce n'est pas ancien au point d'être mort.

Kairo regarda plus loin, là où cette ligne discrète se perdait derrière une légère remontée du terrain.

Ce qui le troubla n'était pas seulement son existence.

C'était sa logique.

Quelqu'un, un jour, avait pensé ce passage sans vouloir qu'il se donne tout de suite.

L'île ne leur offrait pas une ruine.

Elle leur offrait déjà une intention.

Lior plissa légèrement les yeux.

— Il y a plus.

Il montrait un point plus haut, sur le flanc d'une élévation couverte de végétation.

Kairo mit un moment à le voir.

Puis il comprit.

Une ligne de pierres.

Pas un mur encore debout.

Pas une ruine franche.

Juste quelques blocs trop bien placés les uns par rapport aux autres pour être tombés là au hasard.

Mais le plus dérangement n'était pas leur présence.

C'était leur angle.



Pas faits pour barrer.

Pas faits pour construire haut.

Placés pour casser une vue.

Pour couvrir sans apparaître.

Ilia observa en silence.

Puis :

— Appui bas.

Pas “ancien poste”.

Pas “reste de mur”.

Appui.

Le mot était plus juste.

Plus mauvais aussi.

Kairo regarda de nouveau la ligne tassée, puis les pierres plus haut.

Passage discret.

Lecture du terrain.

Coupure de vue.



Le terrain ne s'ouvrait pas.

Il se tenait.

Ils restèrent encore immobiles quelques secondes.

Pas pour admirer.

Pour recalculer.

Si quelqu'un avait pensé ce passage, alors quelqu'un avait pensé aussi ce qu'on voyait depuis lui.

Kairo le sentit presque physiquement.

Pas une présence.

Pas un regard sur eux.

Quelque chose de pire.

La sensation qu'ici, la bonne discrétion avait peut-être déjà été utilisée avant la leur.

Lior ne dit rien.

Mais il avait cessé de chercher avec curiosité.

Il cherchait maintenant comme on vérifie si un endroit peut vous mentir.

Ilia les remit en mouvement d'un geste bref.



Pas de débat.

Pas ici.

Ils repartirent.

Plus lentement qu'avant.

Pas parce qu'ils avaient peur.

Parce que l'île venait de leur apprendre sa première règle :
ce qui paraît discret a peut-être déjà été pensé avant eux.

Ils avancèrent par bonds courts.

Quelques mètres.

Arrêt.

Lecture.

Reprise.

Leurs pieds cherchaient moins la vitesse que la justesse.

Kairo sentait à chaque nouveau repli la possibilité d'un angle qui travaille pour quelqu'un d'autre.

Ilia gardait l'axe le plus sûr sans jamais le rendre évident.

Lior cherchait partout la répétition, le motif, l'usage humain caché sous la végétation.



Le vent changea légèrement.

Pas fort.

Assez pour faire trembler les feuilles hautes et déplacer une odeur plus sèche venue de l'intérieur des terres.

Kairo s'arrêta.

Pas parce qu'il avait vu quelque chose.

Parce qu'il venait de comprendre que, depuis plusieurs minutes, le vide autour d'eux n'avait plus la forme d'un abandon.

Seulement celle d'un territoire qui ne se donnait pas tout de suite.

Lior se figea à son tour.

Ilia regardait déjà plus loin.

Devant eux, la ligne tassée réapparaissait par fragments entre les racines et les pierres, puis s'enfonçait vers une zone plus dense où le relief se refermait.

Pas un appel.

Pas un piège visible.

Pire.

Un passage.



Et quelqu'un avait jugé utile de le penser.

Kairo sentit sa main se refermer un peu plus sur la sangle de son arme.

Ils étaient sur l'île depuis peu.

Ils n'avaient encore presque rien vu.

Mais une chose était déjà certaine :

le terrain, ici, ne gaspillait rien.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*